

CHAPITRE XXIII.

MENAGOGA, les EMMÉNAGOGUES.

L'ON donne ce nom à des médicamens propres à favoriser l'évacuation menstruelle à laquelle les femmes sont sujettes. Cet ordre de médicamens est le plus infidèle de tous, et trompe très souvent nos espérances.

Les auteurs de matière médicale, anciens et modernes, sur-tout les premiers, admettent beaucoup d'Emménagogues: j'ai employé un grand nombre de ceux qu'ils ont recommandés; mais j'en ai si rarement obtenu les effets que je desirois, que j'ai hasardé d'avancer que les anciens n'avoient pas parlé sur cet objet d'après l'expérience. Ce défaut de succès a été également sensible à mes confrères; et je n'en ai trouvé aucun, parmi ceux qui ont le plus d'expérience, qui n'ait avoué avoir souvent été trompé, en employant les Emménagogues recommandés par les différens auteurs, et qui ne soit convenu qu'il ne pouvoit promettre avec beaucoup de confiance la guérison dans presque aucun cas d'aménorrhée.

Il n'est pas aisé de déterminer à quoi tient ce défaut de succès; je crois que l'on doit l'attribuer à ce que nous n'avons pas encore trouvé de médicament qui jouisse de la vertu particulière de stimuler les vaisseaux de l'utérus; et pour mieux développer ceci, je vais faire quelques remarques sur la nature de l'évacuation menstruelle.

Je crois qu'en conséquence du développement graduel du système, les vaisseaux de l'utérus se dilatent et se remplissent à un certain période de la vie, et que cette congestion stimule et augmente l'action de ces vaisseaux, au point que leurs extrémités se rompent et laissent échapper le sang. Il est évident, d'après cette idée, que je regardé l'évacuation menstruelle comme une hémorrhagie active, qui est disposée, par les loix de l'économie, à revenir après un certain intervalle, et qui, quand elle a été réitérée quelquefois, peut, par la puissance de l'habitude, être déterminée à reparoître à des périodes régulières.

Telle est l'idée générale que j'adopte, et que je crois applicable aux divers phénomènes et aux variétés accidentelles que l'on observe à l'égard de cette évacuation. Mais ce n'est pas ici le lieu de développer la manière dont s'opère cette évacuation; je me contenterai, pour l'objet dont je m'occupe, de faire usage d'une seule circonstance, c'est-à-dire que l'évacuation utérine dépend de l'action augmentée des vaisseaux de la matrice, de même que dans toutes les hémorrhagies actives l'écoulement du sang dépend particulièrement de l'augmentation d'action des vaisseaux de la partie.

J'observerai, pour faire l'application de ce que je viens de dire, que l'interruption de cet écoulement survient dans deux états différens; l'un est celui où les règles ne coulent pas vers le tems de la vie où elles ont coutume de paroître chez les femmes; le second est celui où les règles, après avoir paru quelque tems aux périodes ordinaires, sont interrompues par des causes particulières. Ces deux états sont très connus sous les titres de *rétention* et de *suppression* de l'évacuation menstruelle. Je crois que le premier, celui de rétention, dépend

de la foiblesse de l'action des vaisseaux de l'utérus; et que le second, ou la suppression, est l'effet d'une constriction des extrémités des mêmes vaisseaux, qui les empêche de céder à l'impétuosité ordinaire avec laquelle le sang se porte dans leurs plus grosses branches.

J'aurois peut-être pu omettre toutes les remarques que je viens de faire, et renvoyer mes lecteurs aux chapitres VI et VIII de mon quatrième Livre des *Elémens de Médecine pratique*, où ils pourront voir d'une manière plus étendue ma doctrine; mais j'ai cru nécessaire d'exposer mes principes généraux, dans une Introduction sur des Emménagogues: il résulte de ces principes que l'on doit particulièrement employer dans les deux états d'aménorrhée, les médicamens qui fortifient et augmentent l'action des vaisseaux de l'utérus; et je vais, d'après cette explication, faire quelques remarques sur

LES EMMÉNAGOGUES PARTICULIERS.

ALOES, l'ALOÈS.

Nous avons parlé de ce médicament dans son lieu convenable, au rang des Purgatifs, et nous avons donné à ce sujet nos remarques sur ses prétendues vertus Emménagogues.

GUMMI FOETIDA, les GOMMES FÉTIDES,
ET PLANTAE FOETIDAE, et les PLANTES FÉTIDES.

J'ai parlé de ces médicamens dans le Chapitre des Antispasmodiques, et j'ai alors annoncé qu'ils

n'avoient que rarement, ou même jamais, remplies mes vues lorsque je les ai prescrits comme Emménagogues. Mais j'ai avoué qu'il pouvoit y avoir quelque erreur dans mes expériences, et je ne méprise pas certainement l'opinion générale au point de rejeter ces médicamens de la classe des Emménagogues.

CROCUS, le SAFRAN.

Je ne puis que répéter ici ce que je viens de dire; mais j'ai exposé plus haut les raisons qui me donnent lieu de soupçonner que le Safran ne produit communément aucun effet.

CASTOREUM, le CASTORÉUM.

J'ai encore parlé plus haut de cette substance comme antispasmodique, et peut-être cette vertu est elle une raison suffisante pour la placer ici: on est d'ailleurs aussi fondé à la considérer comme Emménagogue, que toutes les substances d'une odeur désagréable que j'ai mises au nombre de celles qui sont douées de cette vertu. L'on unit d'ordinaire assez convenablement le Castoréum aux gommes fétides, et je suis persuadé que toutes les fois que je les ai employés avec quelque succès, le Castoréum a beaucoup contribué à leurs effets.

J'observerai que le Castoréum se trouve dans différens états dans nos boutiques; que celui qui a le plus d'odeur est le plus puissant, et que quelquesuns de ceux qui ont peu d'odeur n'ont presque aucune vertu.

FERRUM, le FER.

J'ai également parlé du Fer comme astringent et tonique, et je ne l'ai placé ici que parce qu'on le croit communément un Emménagogue très puissant. D'après les principes que j'ai admis plus haut, il est aisé de voir que la puissance tonique du Fer peut le rendre un remède très-actif dans les cas de rétention, accompagnés, comme il arrive communément, d'un état de relâchement du système, mais il est en même tems probable que cette puissance tonique n'est pas aussi convenable dans les cas de suppressions qui dépendent de la constriction des extrémités des vaisseaux de l'utérus.

HYDRARGYRUS, le MERCURE.

Le Mercure est un stimulant universel, qui se porte communément jusqu'aux petits vaisseaux, d'où l'on peut croire qu'il est capable de stimuler ceux de l'utérus et d'agir en conséquence comme Emménagogue. Je l'ai placé ici d'après cette idée; et plusieurs tentatives que j'ai faites m'ont persuadé que l'usage du Mercure, continué quelque tems, avoit guéri des suppressions. Je ne sais pas positivement jusqu'à quel point on peut l'employer dans les cas de rétention; je crois cependant que l'on ne peut le donner avec autant de sécurité, ni s'en promettre autant de succès dans ces cas que dans ceux de rétention.

F I N.